



Clio. Femmes, Genre, Histoire

10 | 1999

Femmes travesties : un "mauvais" genre

Laura FRADER et Sonya O. ROSE (eds.), *Gender and Class in Modern Europe*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1996, 365 p.

Denise Z. Davidson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/279>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1999

ISBN : 2-85816-483-5

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Denise Z. Davidson, « Laura FRADER et Sonya O. ROSE (eds.), *Gender and Class in Modern Europe*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1996, 365 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 23 août 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/279>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

*Laura FRADER et Sonya O. ROSE (eds.),
Gender and Class in Modern Europe,
Ithaca et Londres, Cornell University
Press, 1996, 365 p.*

Denise Z. Davidson

RÉFÉRENCE

Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1996, 365 p.

- 1 Ce recueil de treize articles portant sur l'histoire ouvrière européenne depuis le XVIII^e siècle illustre bien les approches récentes. La diversité des sujets traités – de l'industrie de la laine en Irlande au début du XIX^e siècle, au prolétariat féminin, en URSS, dans les années vingt – et la sophistication avec laquelle ils sont analysés les rendent difficiles à résumer dans leur globalité. Un point commun à tous les auteurs est la place centrale qu'ils donnent au *gender* dans la vie politique ouvrière. Par ailleurs ils remettent en question les manières par lesquelles on a souvent abordé l'histoire ouvrière, en insistant non seulement sur la nécessité d'y inclure les ouvrières, mais aussi et surtout sur l'influence des conceptions de *gender* et de sexualité sur le développement des classes sociales et l'évolution du monde du travail dans l'Europe contemporaine.
- 2 Les articles sont présentés dans quatre parties dont les titres nous éclairent sur l'objet de ce livre : « Rethinking Proletarianization », « Public & Private in Working-Class History », « Gender, Class, and the State » et « Gender, Politics, and Citizenship ». Les auteurs veulent repenser des concepts connus et généralement acceptés en posant de nouvelles questions et en utilisant des méthodes innovantes. À titre d'exemple, Laura Frader, dans son essai sur le mouvement ouvrier en France au XIX^e siècle, montre que la vie privée était aussi importante pour les ouvriers que pour leurs femmes. Elle constate : « skilled

working men's defense of their privileged position at work, in public, also involved preservation of their economically dominant position in the family » (p. 163). Au lieu de refaire les mêmes distinctions entre public et privé exprimées par les historiens des années soixante-dix et quatre-vingt, Laura Frader et ses co-auteurs insistent sur leur interdépendance et la nécessité d'analyser leurs influences réciproques.

- 3 En effet, tous les essais mettent en valeur les liens qui existent entre des développements techniques et des idées qui sont souvent vus comme distincts. Ceux qui font partie des deux dernières sections du livre montrent les liens entre *gender*, nation, et développement de l'état moderne, par exemple. Au début de son essai sur le paternalisme industriel en Allemagne, Kathleen Canning explique que le but de son étude est de montrer les relations entre l'histoire du corps, de la législation du travail, de l'État providence, et des identités sociales telles que la classe et la nationalité (p. 214). Comme Kathleen Canning, Linda Clark veut remettre en question nos préjugés. Dans son essai « Manhood, Womanhood, and the Politics of Class in Britain, 1790-1845 », elle explique que pour elle aussi le but d'une telle étude est de réfléchir aussi bien sur la signification de la masculinité que sur celle de la féminité. En plus, elle insiste « we must not only see how political language can be understood in gendered terms, but by integrating women into the People, we can also integrate language with practice and widen our notion of the political » (p. 265). Ainsi Linda Clark nous ramène à un thème central parmi ces études : l'importance non seulement de rapprocher des sujets trop souvent et arbitrairement séparés mais aussi de redéfinir certains concepts de base de l'histoire ouvrière.
- 4 Si cette collection d'essais impressionnants présente une difficulté, c'est la mise en avant d'une idée centrale. Les éditrices de ce livre donnent une introduction complète et sophistiquée, mais il n'y a pas de conclusion. Elles décrivent les travaux les plus importants portant sur l'histoire ouvrière européenne et expliquent clairement les méthodes et les théories qui lient l'histoire ouvrière et l'histoire de *gender*. Mais où cela nous mène-t-il ? Quelles conclusions doit-on faire après avoir lu cette collection diverse ? À part les similitudes dans la démarche des auteurs, il n'est pas aisé d'avoir une idée claire de la signification de tous ces résultats séparés.